

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Guerre 1939-1945

CITATION

DECISION N°80

Le Secrétaire d'Etat aux Forces Armées (Guerre) Max LEJEUNE

c i t e :

A L'ORDRE DE LA BRIGADE

SAINT-FLORET. - (Puy de Dome)

" Le 29 Juin 1944, a la suite de l'attaque par
" un groupe de maquisards, d'une voiture allemande, a été bom-
" bardée par une escadrille de 5 avions qui lancèrent à basse al-
" titude, 70 bombes explosives et incendiaires, détruisant com-
" plètement 10 maisons et en endommageant sérieusement 30; au
" cours de la rafle opérée ensuite par la Wehrmacht parmi les quel-
" ques personnes restées sur place, a eu 6 de ses habitants ar-
" rêtés - 3 furent fusillés, les 3 autres sont morts en dépor-
" tation."

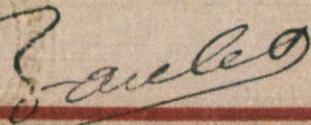
Cette citation comporte l'attribution de la Croix
de Guerre avec Etoile de Bronze.

Fait à PARIS, le 11 Novembre 1948.

POUR AMPLIATION

L'Administrateur de 1^o Classe
BAULET
Chef du Bureau "Décorations"

Signé : Max LEJEUNE.

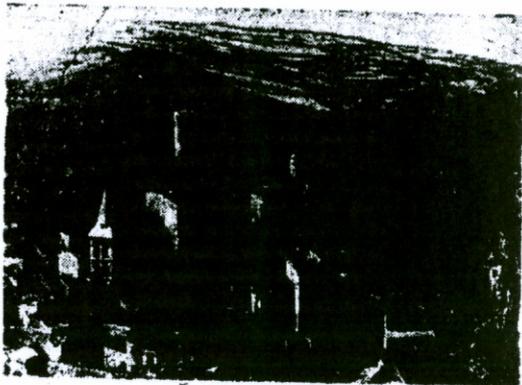


UN VIEUX VILLAGE D'Auvergne

DOMINE par sa vieille tour, vestige de son château féodal, Saint-Floret, autrefois surnommé le Chastel, repose parmi ses ruines baignées par la

cable encore que les bombes allemandes est venu à bout de la noble demeure. Et déjà, il y a soixante ans, Biélawski écrivait dans ses *Récits d'un Touriste Auvergnat* :

« Les restes de l'ancien château de Saint-Floret-le-Chastel



SAINT-FLORET

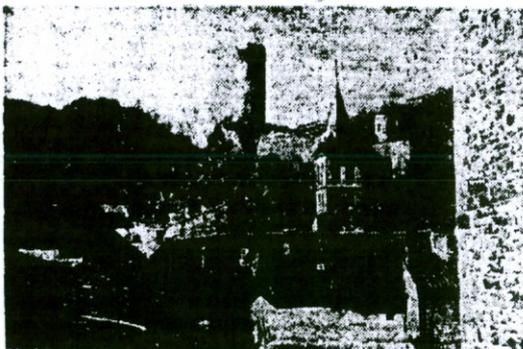
Couze Parvin. Saint-Floret avait eu jadis son heure de célébrité. Et les anciennes peintures murales de son château, évoquant des scènes de chevalerie signalaient sans doute les exploits de ses seigneurs notamment de celui qu'on ap-



FAVARD DE LANGLADE
1762-1831

pelait le Loup de Saint-Floret et qui bien avant les familles de Loriol, d'Allègre, de Mallebois, de Sourches, fit peser son autorité sur toute cette sauvage contrée.

Mais le temps plus impla-



Dominé par une vieille tour

sent remarquables. On y reconnaît encore les détails principaux donnés par le vieux croquis de 1443 qui est à la bibliothèque nationale (armorial d'Auvergne et du Bourbonnais); c'est une construction originale du XII^e siècle. »

Traînée en grange, défigurée et mutilée, la grande salle des chevaliers est encore magnifique, elle mériterait d'être classée et préservée par là d'une destruction prochaine. Douze nervures ogivales d'une élégance rare vont se rattacher à une belle clef de voûte armoriée; la retombée des arcs se fait sur autant de culs-de-lampe richement sculptés. De curieuses peintures murales avec légendes gothiques du XVI^e siècle représentent des chasses et des tournois. Tout cela est bien délabré; tout va s'effaçant, se démolissant chaque jour, encore un peu, il n'en restera rien.

Au temps des guerres de religion, Saint-Floret était devenu une forteresse protestante et nombreuses étaient encore les familles protestantes qui existaient à Saint-Flo-

ret lors de la Révocation de l'Edit de Nantes en 1685.

LA GROTT MYSTERIEUSE

Au flanc de la montagne escarpée se trouve une grotte qui fut la curiosité du pays. Des superstitions gauloises et des croyances du Moyen-Age subsistent encore dans ces montagnes, pour attribuer aux eaux de la grotte une vertu miraculeuse. Dans cette grotte ensorcelée, nous dit le Touriste Auvergnat, une vieille matoise exploite la bêtise et la crédulité des bonnes gens. Recueillies dans un petit creux de la roche, les eaux qui suintent sont, paraît-il, souveraines pour les maladies des enfants, surtout pour celles connues sous le nom de *carreau*. On trempe un linge dans l'onde; on humecte la partie affectée, c'est fait. Le remède est efficace, soyez-en sûr, et, comme preuve, la sorcière lance le linge mouillé après la voûte

*Vous qui n'utilisez
la main-d'œuvre allemande,
N'OUBLIEZ JAMAIS !...*

du rocher, il s'y colle, et s'y colle à demeure. Si le linge retombe, malheur ! il faut re-



Sous les débris...

commencer et payer à nouveau, ou sinon... De petits carreaux de toile tapissent, en effet, le plafond de la grotte. Les mauvaises langues, — elles sentent le roussi, prenez garde ! — les mauvaises langues osent murmurer que la fine mouche s'en vient, la nuit, renouveler la provision pour mieux entretenir la croyance

UN FILS ILLUSTRE DE SAINT-FLORET

C'était un bien grand personnage que Guillaume-Jean Favard, de Langlade, né à Saint-Floret le 4 avril 1762. Sorti en-

coretisme de son bourg natal, on le vit successivement avocat à Paris en 1785, membre de l'Assemblée Nationale en 1789, Commissaire national auprès du Tribunal d'Issoire, Commissaire extraordinaire dans l'Ariège, membre du Conseil des Cinq Cents en 1795, du Tribunal en 1800, du Corps Législatif en 1807, Conseiller à la Cour de Cassation en 1809, maître des requêtes au Conseil d'Etat en 1813, député au Puy-de-Dôme de 1815 à 1817, président d'une des sections de la Cour de Cassation en 1829, baron de l'Empire, Commandeur de la Légion d'Honneur.

Il fut un jurisculte remarquable, apportant des vues originales sur les questions de mariage, du divorce, des successions, des enfants naturels, des testaments, des donations, des contrats de mariages, des hypothèques. Il publia de nombreux ouvrages et rédigea en partie le Code Forestier de 1827.

Très aimé de ses compatriotes de Saint-Floret et de la région d'Issoire, il mourut à Paris le 14 novembre 1831, laissant à tous le souvenir d'un magistrat intègre et d'un grand cœur.

DES RUINES

Mais nous voici loin des légendes. Saint-Floret est là,

ment et gravement endommagées. De tous côtés, les hauts murs fuient, mais déjà le ruisseau est fait. Et l'on compte les premiers cadavres.

Chez Papon-Villeneuve, trois morts, Louis Papon, ancien maire, 57 ans, Clémence Papon, 78 ans, Victor Villeneuve, 68 ans, ces deux derniers encore sous les débris.

Chez Maffre, trois morts, Lucienne, 33 ans, Jean, 72 ans, Marie, 66 ans.

Joseph Prado, 68 ans, Adèle Prado, 57 ans, également écrasés sous les murs de leur maison.

sous nos yeux, cherchant à se relever de ses ruines. Ses habitants, entourant leur sympathie et jeune maire Gabriel Decouze, nous racontent l'horrible journée.

Le 30 juin 1944, sous un vain prétexte de représailles, ce petit bourg de cent quatre-vingts habitants était, sans le moindre avertissement, écrasé sous les bombes allemandes.

Les maisons s'écroulent, dix-huit complètement anéanties, quarante soufflées intérieure-



Les maisons



MARTYR

Ce jour-là avaient été emmenés les deux frères Mallet, Maurice, 40 ans, et Ernest, 34 ans. Mais seul devait revenir Péron, également arrêté avec son jeune commis Marius, mort à Dachau avec les frères Mallet.

La deuxième rafle, celle du 30 juin, s'accompagna des plus sauvages brutalités. Les vieillards, les femmes et les enfants, furent battus à coups de crosse.

Citons le cas de cette pauvre femme, Mme Grégis, mère de deux petits jumeaux nés le jour du débarquement, qui fut traînée au bas du village et odieusement frappée par les brutes de la Wehrmacht.

Passons sur le pillage méthodiquement organisé, sur les nouvelles destructions systématiques et parlons seulement des otages. Deux seulement devaient revenir : Marcel Mallet et Jeanne Rodillon, chaisière à l'église.

Six autres furent fusillées dans la sinistre carrière d'Orcines, le 13 juillet 1944 avec des noms de ces martyrs :

Antoine-Emile Foury, maire de Saint-Floret.
Pierre Bordel.



Saint-Floret est anéanti...

Joseph Bellonte, dit adjudant Durand, 22^e Compagnie du Mont-Mouchet, père de 3 enfants.

Dupont, de Chidrac.

Mandonnet, de Saint-Cirgues.

Manuel Cardoso, portugais.

Et ajoutons à cette liste funèbre le nom de Michel Barreyre, mort à Dachau, en décembre 1944.

Signalons encore que trente-six habitants des villages voisins, venus dégager les corps

des victimes de Saint-Floret, furent gardés prisonniers pendant deux jours et seules des raisons d'ordre militaire empêchèrent les Allemands de les massacrer.

Si l'on ajoute que Saint-Floret, dont la faible population donna vingt de ses enfants à la Patrie, lors de son bombardement et des suites de celui-ci, fournit également vingt volontaires au maquis, vingt volontaires emmenés par le jeune maire actuel de Saint-Floret, Gabriel Decouze, dit le lieutenant Courtois, chacun saura reconnaître que Saint-Floret, village martyr, a bien mérité de la France.

TABLEAU D'HONNEUR

Peu de communes pourraient offrir, toute proportion gardée avec le chiffre de leur population, une telle liste de combattants de la liberté. La voici, pour l'édification d'ag-

Un petit village paisible.

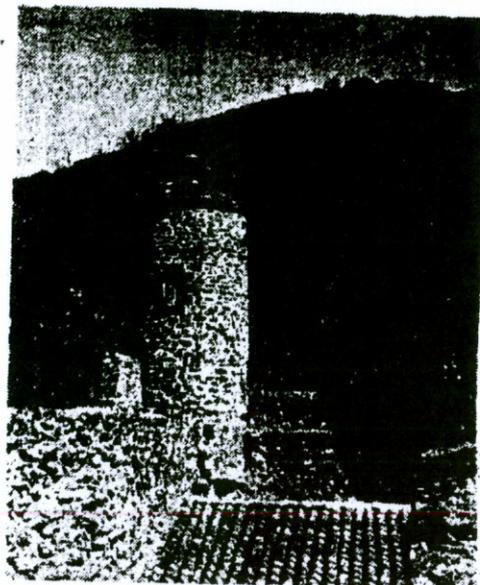
glomérations plus importantes d'où le patriotisme désintéressé fut absent.

Vernaire René, dit Lolo, veur de l'infortunée population de Saint-Floret?

Battistoli Aldo, Truand.

Giraud Marcel, dit la Tarpille, 22^e Compagnie.

Les malheureuses ruines se relevant trop lentement semblent appeler davantage de



Restes de l'ancien château

Giraud Jean, dit Pinceau,

Lescure André, dit Lanoume.

Sergent Pradier Raymond, dit Totor.

Papon René, dit Frédéric.

Gasco, dit l'Avocat, Truand.

Admiral Joffre.

Sergent Maire Charles, dit Titi.

Douarre Marcel.

Talvat Marcel, dit Pinder, l'homme à la mitraille.

Rambert Antonin, dit Ninin, du Corps Franc Laurent.

Pouille Marcel, dit la Fleur.

Ces valeureux combattants contribuèrent à stopper les boches le 11 juin 1944 à Clavières et le 20 juin prirent part aux sanglants combats de la Truyère et du Puech de Saint-Martial.

Avec eux l'on pourrait signaler bien d'autres jeunes des communes voisines de Chidrac, Courgoul, Saurier, Saint-Vincent, Saint-Cirgues, recrutés par André Grodecœur, le valeureux Dédé, héros légendaire du Corps Franc de Laurent.

Posons maintenant cette simple question.

Avons-nous fait tout ce qu'il était possible de faire en fa-

sollicitude des pouvoirs publics et peut-être pour sa population martyre sans recon-



Louis PAPON, Adjoint de Saint-Floret tué le 30 Juin 1944

Comme on le voit par tant de douloureuses épreuves, la petite commune de Saint-Floret a bien mérité l'élogieuse citation qu'a eu l'initiative d'élaborer l'Etat-Major de la Résistance d'Auvergne.



Gabriel DECOUZE, Lieutenant Courtois, Maire de Saint-Floret.